



Cyclo info



UNION CYCLISTE NANTES
ATLANTIQUE
Section cyclotourisme
25 rue Gaston Turpin – 44000 Nantes
E-mail : ucna@ucna.fr

Trimestriel de la section
cyclo de l'UCNA.

Janvier-Février-Mars 2025
Tout va bien tant qu'on pédale !
Belle année 2025 à tous !

Sommaire

1/ Passage de faux témoin !	P 2
2/ En 2025, nos girls se déchaînent	P 5
3/ La véridique histoire des Semaines Fédérales	P 6
4/ Petits bonheurs cyclos en fratrie	P 10
5/ Vaticinations dubitatives dans le vent	P 15
6/ Voyage au bout de l'enfer	P 18
7/ La marche aux boudins, échec et triomphe	P 20
8/ La palme stylistique de Noël à Pierrot	P 24
9/ Le stage mécanique c'est d'abord l'image	P 26
10/ Dernière Minute : Daniel récompensé	P 28
11/ Brève règlementaire	P 29
12/ Le mot de la fin	P 30

Le mot du président

Les fêtes approchent à grand pas et notre rédacteur en chef voyant la retraite arriver a accéléré les finitions de ce cyclo-info pour que vous puissiez en profiter pendant cette période.

Bien que l'année 2024 ait été marquée par une pluviométrie supérieure à la normale, vous avez pu réaliser de nombreux projets cyclotouristes de toute forme et la section a montré sa vitalité en enregistrant une légère augmentation d'effectif et en organisant un premier week-end qui a, de l'avis de tous les participants, été une réussite malgré une météo digne de l'année.

Il est déjà temps de penser à nos projets pour 2025 et, en particulier, à notre prochaine assemblée générale qui verra l'élection d'un nouveau bureau. Je peux déjà vous annoncer que je serai candidat (bien que je n'y pense pas en me rasant !) et je souhaite que plusieurs d'entre vous me rejoignent, car, pour paraphraser une devise affichée dans nos locaux, à plusieurs ont va plus loin.

Passez de bonnes fêtes.

Sportivement

Marc

Les contributeurs : Marc Béthenod, Corinne Chevot, Jean-Claude et Christiane Jegouzo, Anne et François Guimont, Antoine George.

1 / Passage de faux témoin !



Le temps passe et j'arrête la rédaction de ce Cyclo Info. Ce n'est pas par lassitude car le travail me plaît et les rencontres avec les uns et les autres pour des interviews sur leurs performances sont toujours riches et intéressantes. Auguste Comte, positiviste du XIXème siècle écrivant que "Pour s'intéresser à quelque chose, il suffit de le regarder de très près !". Je l'ai confirmé au fil des numéros en vous interrogeant et je vous en remercie tous.

Il ne s'agit pas non plus de difficultés avec l'un ou l'autre. J'ai depuis le début une grande liberté dans la rédaction de ce lien. La confiance réciproque fait que je connais les limites et que je ne les franchis pas. Je n'ai d'ailleurs pas eu de réprimande depuis l'origine, bien que je me sois placé à l'extérieur du bureau car je trouvais que les réunions - comme avec toute association - étaient trop longues pour un retraité qui n'a rien à faire de son temps, mais refuse de le perdre.

La vérité est que j'ai voulu me donner une double ambition : d'une part informer de façon souriante sur les petits et grands événements du club, mais aussi, d'autre part, proposer une réflexion sur la fonction de cyclo ; pourquoi roulons-nous et quel plaisir y prenons-nous ?



Témoin dans le précédent numéro, l'article qui s'intitulait "Le cyclotourisme est un humanisme". J'essayais d'aller plus loin que le simple fait de rester en forme ou aller plus vite, je voulais approfondir ce qui nous rapproche et nous ouvre les uns aux autres dans une société qui survalorise les oppositions...

J'ai beaucoup aimé ce travail décliné de numéro en numéro et j'ai apprécié de ne pas être repris par des lecteurs que ces remarques auraient lassés. En même temps, je ne suis pas dupe et ce bon vieux Cyclo Info n'est pas détaillé de bout en bout, mais plutôt survolé...

Même si je prenais plaisir à cette sorte de méditation sur les motivations d'un cyclo, dispersée parmi les autres articles et images - les meilleurs articles de cette gazette sont souvent ses images - je prenais aussi conscience de la limite de l'exercice : mon âge. Nous sommes un vieux club chargé d'histoire et de membres antiques, nous l'avons vu sur la péniche l'an dernier. Je rédige avec la sensibilité d'un prochain "octogèneur", alors que le club, perd chaque année des cyclos d'expérience qui arrêtent de rouler et gagne de plus en plus de jeunes adhérents qui ne partagent sans doute pas totalement, voire pas du tout, mes élucubrations. De la même façon que je n'aime pas être le dernier sur la route et faire attendre les autres, je ne veux pas traîner des idées dépassées ou en voie de le devenir et donner le sentiment à un jeune lecteur qu'il n'aurait rien à faire dans notre groupe...



Donc, comme le chantait Jean Sablon, après retouches, du temps de mon grand-père :

Je tire ma révérence,
Et m'en vais au hasard,
Par les routes de France,
De France et de Navarre.
Mais dites vous quand même,
Bien sûr que je vous aime.
Dîtes-vous, voulez-vous,
Bonjour de moi et voilà tout.

On ne saurait mieux dire : dites-vous que j'aime le club, je vous aime, bonjour à tous et à demain au départ.

Je ne voudrais pourtant pas partir sans évoquer quelques souvenirs exceptionnels et délicieux.



Par exemple, le jour où notre ami Claude, étant capitaine de route à une époque où le GPS n'existait pas – c'est dire si nous sommes vieux – avait inséré sa carte à l'envers dans sa sacoche de guidon et était donc obligé de s'arrêter chaque fois qu'il voulait la consulter pour se placer devant le vélo et préciser la route...

Ou le jour où Guillaume, capitaine de route, invita

toute la bande du mercredi à prendre un café chez lui à Pornic, en oubliant les clés à Nantes...

Le moment de folie où, après avoir perdu Roger sur la route et retrouvé à Pornic, tout finit en ronde.

Les interviews qui m'ont touché : Claude et Roger pour l'ensemble de leur œuvre, Marc et Laurent et les gros rouleurs pour leurs performances hors norme, Daniel et ses Paris-Brest-Paris, Valérie partie seule dans le Morbihan, plus récemment François et Anne qui retrouvent les racines familiales et beaucoup d'autres...



Moyenne d'âge mental assez basse... À peine arrivé au club, Jean-Marie était déjà un meneur ! Heureuse folie douce...

Il est donc temps de laisser les commandes. Pas forcément à un autre Antoine, bien que nous venions d'en toucher un de qualité premium, laissons-lui quelques semaines pour mieux nous connaître, mais à celui qui renouvellera la vision de notre passion commune... Un autre regard !

Et comme il faut savoir abréger les départs, ce numéro sera plus court. Une belle année cyclote à tous, de grandes balades dans ce vaste monde, à nous raconter !

J'étais un faux témoin, toujours prêt à enjoliver la réalité et je vous passe le témoin !

**2/ En 2025, nos girls se déchaînent !
MCGA ! Make CODEP Great Again !**

Les 1^{er} et 2 mars, week-end féminines en bikepacking sur la route des sémaphores, de Saint-Herblain au Pouliguen !



Le bout de la jetée du Pouliguen

PoolGwen ! Ce sera super goopsebumps !" Je traduis : "Salut les nanas, à peine septembre emmanché, ramenez vos tires et vos fringues pour une déconne de St Herbe à la Baie Blanche. J'en ai les poils par avance !"

Plus tard, le 21 juin, sortie à la journée de Bouguenais à Saint-Brévin les pins, direction le serpent de mer.

En mai fais ce qui te plaît, en juin gagne les pins ! Notons que ce 21 juin sera *la Fête de la Musique*, emportez vos harmonicas et révisez vos chansons de serpents de mer !



Le serpent de mer du Saint-Brévin

12, 13 et 14 septembre, week-end de trois jours direction Pouzauges, petite cité de caractère dans la Gâtine, au départ de Vertou.



J'ai appris il y a peu que cette mention "petite cité de caractère" a été déposée et fait l'objet d'une association. Pour en devenir membre et pouvoir employer cette expression, il suffit de remplir un dossier de 15 pages de questions et sans doute 50 de réponses, qu'un jury examinera. Si vous êtes reçu, il ne vous en coûtera que 3.500 euros par an.

Business is business, comme on dit au Codep.

3/ Retraçons l'histoire des semaines fédérales



Un groupe de cyclos de la première SF !

Notre ami François m'a repris sur le dernier article sur la Semaine Fédérale, en apportant les précisions suivantes : "Tu as rajeuni la semaine fédérale car cette vieille dame à plus de 85 ans, effectivement la première SF date de 1927 à Castellane (Alpes de Haute Provence) avec une centaine de cyclos qui devaient rejoindre Toulon. Tu as confondu avec la 85^{ème} SF en tenant compte de l'interruption pour cause des événements mondiaux comme le tour de France ou le Covid.

Donc elle a 97 ans et nous fêtons son centenaire en 2027 pourquoi pas à Castellane ou ailleurs faute de candidature, mais restons optimistes...

Ces infos sont recueillies dans "La vie de la FFCT" tome1 de Raymond Henry où l'on peut lire que sur cette première édition, qui rassemblait cent cyclos – ce qui n'est pas si mal pour une première et surtout pour l'époque, car les congés payés n'existaient pas encore - l'hébergement en hôtel étant trop coûteux pour certains participants, la prison de la ville a été rendue plus confortable avec de la paille pour accueillir ces participants." Merci François de ces précisions présentées sur des bases incontestables. Aujourd'hui, il complète le portrait de notre SF.



C'est pas ça, mais presque, agoraphobes s'abstenir !



Charles Bernard

Charles Bernard fut le créateur en 1927 à Castellane (Alpes de Haute Provence), de la toute première de nos traditionnelles et prestigieuses "semaine de vacances" dite fédérale. Il s'y engagea avec sérieux opiniâtreté et diplomatie.

Sollicité après le refus du "Touring Club de France" l'appui de la "FFSC" (Fédération Française des Sociétés Cyclotouriste, ancienne appellation de la "FFCT", voire maintenant la "FFVELO") fut aussitôt acquis par André de Boubers, président de la fédération de l'époque, qui en vit tout de suite l'opportunité. Charles Bernard réglera les derniers détails et spécialement le problème de l'hébergement.

Cette semaine fut articulée à partir de Castellane autour des "gorges du Verdon" avec en option à l'issue du séjour : Un brevet routier : "Castellane Toulon" pour les plus vaillants, précisons que beaucoup de cyclistes venaient à SF à bicyclette et revenaient de même.

Et puis les rassemblements passent au fil du temps, comme la semaine de 1943 à Aurillac assez curieuse, en pleine guerre. La ville faisait partie de la zone libre qui avait elle-même été envahie six mois plus tôt. La SF ne compta que vingt participants, bien courageux de voyager en vélo dans ces conditions. Il y eut aussi des interruptions de 1933 à 1942, 1944, 1956 et 2020, avec comme causes :



l'occupation dans le pays et le Covid19, parfois le manque de candidatures ou d'autres raisons...

Un peloton en 1962, autour de Toulon : ni casques, ni pédales

En 1958, changement de formule avec "la semaine fédérale Bretonne" : un itinérant "Rennes Nantes" par le chemin des écoliers bretons, via : St-Brieuc, Morlaix, Quimper, Lorient, Vannes, St-Nazaire.

Ces concentrations deviendront une institution et atteindront dans les années 2.000 plus de 10.000 participants, ayant le même dominateur commun : le vélo. On peut penser vu le nombre aujourd'hui, qu'il y a des coins en France ingérable pour un tel rassemblement début août, comme la côte d'Azur ou la région Parisienne ...

Chaque SF suscite aussi de belles rencontres, comme celle de 1982 à Haguenau en Alsace, n'est-ce pas Laurence et Jacky (membres de l'UCNA). Et de belles découvertes également aussi bien sportives que culturelles, dans des endroits insoupçonnés où nous ne serions peut-être jamais allés.

Comment ne pas parler de celle de chez nous à Nantes en 2013 où - n'en déplaise à Barbara et sa célèbre cantate : "Il pleut sur Nantes " - nous avons bénéficié d'une météo exceptionnelle sous la coprésidence de Maryvonne Béllier et Gérard Chambier et ses bénévoles (entre 1.000 et 2.000), il en faut des gens comme cela, bravo !!! Le travail de ces bénévoles a permis au club de se constituer une cagnotte qui dure encore.



Le podium protocolaire de la SF Nantes 2013 avec les coprésidents : Maryvonne Béllier toujours gaie et Gérard Chambier en compagnie du président de la fédération de l'époque Dominique Lamouller.

Avant le traditionnel défilé représentant les différentes provinces Française et parfois aussi d'autres pays, respectant le protocole, les organisateurs ont remis en fin du séjour : "La rame de la galère" à Jean François Derégnaucour, prêt à ramer pour la suivante en 2014, à St Pourçain-sur-Sioule dans l'Allier. (La rame est une tradition de la SF qui symbolise l'immense travail des clubs, les organisateurs se la passant des uns aux autres, comme la flamme olympique, ceci depuis 1995 à Lons-le-Saunier (Jura).

Pour la petite histoire, j'ouvre une parenthèse : qui nous aurait dit à Anne et moi (François) lors de notre participation à Nantes et sans nous connaître à ce moment-là, que 6 ans plus tard nous allions devenir ensemble des membres de "l'Union Cycliste Nantes Atlantique" ? Quelle belle destinée...



En 2025, la SF autour d'Orléans, la vie de château !

Un autre souvenir : en 1985 à 25 ans (où sont mes vertes années ?), mon premier contact avec "l'UCNA" pour ma participation à sa randonnée permanente : "Le Littoral Breton" (qui hélas n'existe plus) = 1300 km, entrepris en solo pendant 9 jours avec ses 26 contrôles, passant d'une auberge de jeunesse à l'autre, (il y en a beaucoup en Bretagne). Le président du moment Albert Grellier, m'homologa en apposant le tampon "Groupe Cyclo Union Cycliste Nantaise", l'appellation du club à l'époque, je ferme la parenthèse.



Le défilé de clôture 2023 Pont à Mousson de gauche à droite Yves et sa remorque, Christiane et Anne derrière, en jaune.

Ne croyez pas que je marche à la bougie mais je suis à court de papier pour vous énumérer la liste des 85 SF, nous aurions pu savoir où se trouvait celle de l'année de votre naissance (je vous invite sur le site internet pour cette info). En espérant convaincre certains membres de "l'UCNA" de venir participer et découvrir, pas besoin je le sais pour Christiane et Jean Claude recordmen des SF du club, avec 47 à leur actif.

Les futures SF seront : 2025 Orléans, 2026 Château-Gontier, à voir pour le centenaire en 2027 car de cette 88^{ième} édition, on ne sait encore rien ! Et existera-t-elle ?

Merci pour les archives de Raymond Henry, infos puisées dans ses trois tomes "l'histoire du cyclotourisme". Et merci aussi à mon correcteur Antoine où je suis resté en haleine sur ces livres : "Ils ont volé ma gloire" (vie de Van Gogh) et "Contre courants" ("la côte d'Amour" pendant 39/45), il faut les pondre... Bonne route pour 2025 et pour la prochaine, vive Orléans !!! François.

*Merci François de ce bel article et de ce mot d'encouragement.
La poule pondeuse...*

4/ Petits bonheurs cyclotouristiques en fratrie



Marie-Laure est une femme de caractère, très appréciée dans le club pour sa tonicité et sa libre expression (euphémisme !). C'est aussi une femme d'action ; il a suffi que je lui demande une interview pour ce Cyclo Info, pour qu'elle m'envoie un récit détaillé avec la précision d'une fiche technique. Merci à elle de mâcher le travail aux vieux rédacteurs qui ne savent pas encore faire rédiger leurs textes par Chat GPT et aux amateurs qui choisiront de se lancer sur les mêmes pistes ! Mais c'est aussi une cyclote aguerrie qui sait faire des émules autour d'elle.

Elle roule depuis 2000 quand elle est arrivée à Nantes du Sud de la France. D'abord en Vélotaf quotidien avec 14 km par jour en vélo de ville puis elle s'est plu aux balades le long de la Loire le week-end. En 2020, elle a adhéré à l'UCNA pour profiter de parcours plus variés et plus longs. Quand on est seul, dit-elle, on roule rarement une journée complète. J'aime partager avec les gens du club, mais aussi faire du vélo seule. J'ai fait deux fois 10 jours en Bretagne, avec les sacoches et la tente sur le porte bagages ; mais ce n'est pas le moi qui suis Bretonne.

J'avais pour objectif de faire a mis le projet en suspens, cyclotes de Thouaré font prochain, de Strasbourg à Je ne suis pas trop tentée ; je préfère la découverte à la performance : les gens, les paysages, le climat, la nourriture... Partir seule sur deux mois, ce n'est pas forcément idéal.



Têtes à têtes...

end. En prenant sa retraite, en l'UCNA pour profiter de parcours Quand on est seul, dit-elle, on complète. J'aime partager avec faire du vélo seule. J'ai fait deux seule, bien chargée à l'arrière, tente sur le porte bagages ; frisson du dépaysement pour

Nantes Budapest seule, le Covid mais j'y pense toujours. Les les Diagonales en mars Budapest, avec 200 km par jour.

Quel vélo as-tu choisi ?

Mon vélo actuel est un Gravel de chez Stevens, un constructeur de Hambourg. Après mon vélo de ville, j'avais pris un vélo d'occasion conseillé par Jean, un Giant en carbone qui m'a donné le goût de la route. Pendant le Covid, alors que je rêvais Budapest, je me suis renseigné sur les randonneuses. Au final, j'ai acheté un Gravel

acier avec lequel j'ai voyagé avec avec Corinne et Jean : Creuse, Bourgogne, Bretagne... Il était un peu lourd avec un manque de développement. Rouler en Gravel me permet de me perdre et de passer par les chemins.



Les aînés...

partir en vélo.

Pourquoi avoir choisi la Régalante ?

Nous avons envie d'une première balade à vélo entre frères et sœurs sans les conjoints. C'était à mon initiative car je suis plus aguerrie à la pratique et à des séjours vélo et c'est parti sur la Régalante. Déjà le nom est attirant, créé à partir de "galante, régal et gallo", ça donne envie ! C'est un parcours d'environ 300 kilomètres du Mont-Saint-Michel à Nantes, ouvert en mars 2024, facile dans la partie nord et quelques belles bosses avec dénivelé dans la partie sud.

Comment se composait l'équipe ?

Nous sommes quatre dans la fratrie un garçon et trois filles, à la retraite pour trois d'entre nous dont Philippe le petit dernier de 62 ans et l'aînée Nicole. La troisième dans la lignée travaille toujours ; elle ne sait pas ce que le vélo apporte comme sensations. Pas encore...

Moi qui suis marié, je me pose toujours la question des conjoints qui ne roulent pas...

Mon mari est de bonne composition. Je fais chi kong, stretching, de la course à pied et je nage. Je me suis même attaquée à un mini triathlon : 100 m natation, 9 km de vélo et 4 de course à pieds. J'ai une sœur à Saumur que je vais parfois visiter. Mon mari n'est pas sportif du tout, mais depuis quelques temps, il évolue : il roule en vélo électrique et va travailler avec quand il fait beau. Nous allons rouler ensemble et il ne m'empêche jamais de



Le gamin !

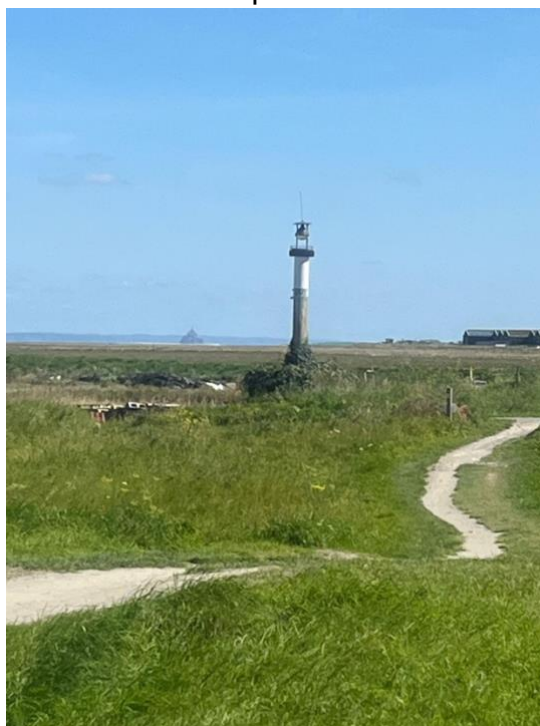
Mon frère s'y est mis en prenant sa retraite il y a quelques mois, avec l'achat d'un Gravel pour se faire plaisir. Quant à Nicole, convaincue des bienfaits du sport et de la nature, en tant qu'ancienne prof d'éducation physique, elle n'était pas en reste avec son VTC voire même plus méritante car les bosses étaient plus difficiles pour elle et elle s'est fait les mollets.

Que cherchiez-vous ?

Simple à nous évader quelques jours, prendre le temps de visiter et déguster avec les yeux et les papilles, chanter à tue-tête sur les routes et profiter de tous les plaisirs qu'offre la vie au grand air, partager nos souvenirs familiaux, refaire le monde, se redécouvrir etc...

Cela demande une anticipation...

Une simple préparation sur le site de la Régalante où l'on trouve les traces GPX, quelques conseils hébergements et de visites, ensuite nous avons utilisé Komoot et mon GPS vélo. Pour info, comme le parcours est récent, il y a peu d'infrastructures répertoriées et il vaut mieux pour l'instant se communiquer les bonnes adresses pour choisir les types d'hébergement.



Étiez-vous chargés ?

Notre choix était de ne pas nous charger pour une première en famille en vélo et nous n'avions chacun que deux sacoches assez légères, ce qui n'est pas mon fort car je trimbale toujours beaucoup trop de choses. Préparer aussi un thermos de café ou autre, et prévoir le pique-nique du déjeuner dès le départ car il n'y a pas de magasins ni de cafés. (Liens ci-dessous).



Quelles étapes avez-vous choisies ?

Nous avons opté pour des étapes de 60 km en moyenne, du 18 au 21 septembre soit quatre nuits et cinq jours. Nous avons globalement respecté notre parcours avec quelques déviations car parfois nous nous trompions, donc prévoir quelques kilomètres supplémentaires, rajoutés avec le sourire ! Nous nous sommes bien régalez, nous avons décidé de faire le parcours à l'envers en partant de Saint-Malo (arriver par le premier train de sept heures de Nantes à Saint-Malo via Rennes pour avoir une pleine journée devant nous), pour suivre justement dès le départ cette baie à la vaste étendue plate dont la marée progresse néanmoins à la vitesse d'un cheval au galop (disait Victor Hugo...).

Quand êtes-vous partis ?



Comment tu trouves mes boucles d'oreilles ?

nous, mais aussi par toutes sortes d'oiseaux : sternes, mouettes, goélands, les merveilleux Fous de Bassan - corps blanc, cou jaune et long bec - au milieu de bien d'autres que les ornithologues étudient et protègent. C'est certainement l'un des tronçons les plus magiques de la Vélomaritime : chemin entre polders marais et villages bretons.

Les plus beaux villages traversés ?

Saint Coulon, agréable avec ses belles plages, puis Rothéneuf où les rochers sculptés sont l'œuvre d'un abbé devenu ermite qui a consacré près de



Chaperon rouge, maïs et mont !

Mi-septembre, c'était le moment des grandes marées d'équinoxe, pourtant très ensoleillé avec le plaisir de voir les pêcheurs de moules de bouchot, de palourde de coques etc. Sans oublier les prés salés avec leurs agneaux et des cavaliers filant au vent sur la berge ; une belle balade iodée.

Et toujours le mot le mont Saint-Michel s'imposant en fond de décor le long de l'immensité de l'estran, toujours fascinant depuis quand même 1.300 ans, apprécié non seulement par



25 ans de sa vie à sculpter près de 300 petits personnages ! De l'art brut ! Puis Cherruix avec toutes ces spécialités dont le cidre à l'ancienne,

Vu le mont St Michel !

ensuite direction Pontorson première étape de 55 km pour cette première journée.

Nous avons laissé Cancale de côté car nous n'avons dû faire des choix et la première étape entre Saint-Malo Pontorson suffisait pour ma sœur qui ne roule pas régulièrement. Nous ne sommes pas allés non plus jusqu'au Mont-Saint-Michel ce qui peut sembler un sacrilège mais nous l'avons fait quelques mois auparavant, venus en voiture. Chacun sait que c'est unique

puisque l'une des sept merveilles du monde avec la passerelle en bois harmonieusement en place depuis 2014, maintenant accessible à vélo, préservant la nature.

Notre parcours ensuite se fera de Pontorson à Nantes via la Régalante en pédalant tranquillement et en riant beaucoup.

Y a-t-il des difficultés ?

Le parcours de la Régalante est aménagé sur d'anciennes voies de chemin de fer ; c'est très sécurisé et permet de cheminer tranquillement à travers la campagne. Nous avons rencontré des personnes ayant rénové en jolie maisons coquettes, celles des gardes-barrière des passages à niveau d'autres fois. La mémoire est bien gardée pour ces nouveaux occupants et ce parcours.

Nous avons passé Fougères, Vitré, la Guerche de Bretagne, Martigné Ferchaud, Chateaubriand, Nort-sur-Erdre avec un petit bout du canal et un chocolat chaud à l'écluse de la Tindière, dernier arrêt avant Nantes, sous la pluie quand même, nous étions en septembre ! Certaines villes sont historiquement fortes et la Régalant permet de les découvrir au travers d'un patrimoine médiéval par exemple le château de Chateaubriand, datant du XIe siècle qui amène de nouveaux touristes à la ville.

Au final, un succès ?

Totalement ! L'expérience venant en roulant, nous avons envie de la renouveler et peut-être avec la petite dernière qui va s'équiper en vélo à assistance. La régaland peut se poursuivre avec la Vélomaritime et le canal de Nantes à Brest soit environ 1000 km c'est un autre projet.

Hébergements :

Pontorson : l'âme du gourmand

<https://www.chambresdhotels50-amedugourmand.com/fr>

Chatillon en vendelais

Mobil Home

Camping 3 étoiles en Bretagne : Les Rives du Lac entre.
Campinglesrivesdulac.fr

<https://www.campinglesrivesdulac.fr>

La Bouvière

4 km environ du parcours Martigné-Ferchaud : un gîte fabuleux et un accueil extraordinaire : un lieu qui vaut la pub que je lui fais !

<https://www.gites-lacledescahmps.fr>

Issé



<https://www.isse-home.fr>

Mobil Home

Bravo et merci Marie-Laure pour cette approche sympathique et très documentée, qui donne envie de partir... et permet de profiter de ton expérience pour trouver les meilleurs hébergements !



5/ Vaccinations dubitatives dans le vent...

Ce dimanche de fin novembre, nous étions trois à n'avoir pas vu l'annulation de la sortie pour cause de vent à 80 kmh - Claude, Luc et moi - plutôt surpris de nous retrouver seuls au départ de Commerce.



Heureusement, le vent n'était pas encore à son apogée et nous pouvions sortir sans risque. Très vite, il apparaît que nous ne roulons pas dans la même cour : Claude et moi nous rapprochons de la vitesse d'un corbillard pour ne pas avoir à demander au chauffeur, le jour venu, de ralentir l'allure (vu la destination, autant prendre son temps). Quant à Luc qui nous explique souffrir d'un genou, nous constatons dès les premiers coups de pédale qu'il a encore du potentiel. Nous nous sommes même demandés un instant si le trésorier, maître des statistiques, ne cherchait pas à diminuer la moyenne d'âge et avait missionné Luc pour nous asphyxier et faire disparaître deux trop anciens des classements... Convenons que cette fin aurait été à notre avantage, campés sur nos vélos comme Molière sur la scène... Et comme lui crachant nos poumons ! Mimétisme évocateur ! Dans le doute, nous convenons que le mieux est de nous séparer, à l'amiable et le jeune surdoué disparaît rapidement à l'hôpital (non pas dans l'hôpital, mais devant le nouvel hôpital en construction à Beaulieu, que nous contournerons !).

Nous nous retrouvons donc : deux rogatons, symétriquement placés autour de la barrière des quatre-vingt ans, Claude à plus deux et moi à moins deux. Au départ, le vent est fort, latéral, mais jouable. Nous passons Bouguenais, La Montagne et Saint-Jean-de-Boiseau, puis nous obliquons plein sud face au vent, tandis que quelques côtes et de petites averses viennent ponctuer nos efforts.

Arrivés à proximité du Pellerin, je demande à Claude si par hasard, considérant le fait que la sortie a été fort justement annulée, il ne serait pas intéressé par une descente directe vers le bac du Pellerin avec 15 km de vent latéral jusqu'à une grosse douche chaude à Nantes, plutôt que 40 km qui nous restent dont une partie vent dans le nez. Je suis le plus jeune, je peux donc me permettre ce genre de suggestion. D'ailleurs vous avez certainement remarqué combien il est important de savoir douter, s'interroger, se remettre en question et envisager des plans B, puis C et ainsi de suite jusqu'à Z ; cela occupe l'esprit, fait gagner du temps et évite de se surestimer. Notre ami Didier, mathématicien chevronné s'il en fut, vous dira que le doute est systématique dans son monde. Je dois être un matheux pas encore révélé à lui-même...



Qui ne doute pas l'aura dans le baba ! proverbe de pâtissier.

Il est des doutes complexes quand vous rentrez parfumé à la maison et tentez d'expliquer à votre épouse que la boulangère fêtait son anniversaire en embrassant tous ses clients, mais que, du coup, vous avez oublié de prendre la baguette... (J'évoque votre épouse plutôt que la mienne, non pour vous culpabiliser, mais pour montrer que cela n'a rien d'un cas personnel ! Quant à la baguette, symbole phallique s'il en fut qui émoustillera certains esprits chauds, j'ai pensé la remplacer par des boules ou des miches, mais l'effet serait pire... Qu'ont donc fait les boulangers pour voir ainsi leurs prestations sexualisées ?).

D'autres doutes sont plus fondamentaux comme celui qui couché sur son lit se suicide au gaz et se demande soudain s'il a bien pensé à débrancher le tuyau... Et puis il y a

le fichu doute sur sa condition physique, le doute qui s'immisce sournoisement quand le corps n'en peut plus et que l'arrivée semble hors de portée, le doute sur une préparation insuffisante ou une faiblesse définitive qui vous met une honte intérieure réfrigérante, celui qui vous donne envie d'arrêter et de jeter le vélo dans le fossé en vous roulant en boule les yeux fermés et les oreilles bouchées. J'ai connu cela il y a deux ans dans l'Aubrac, avec l'ami Émile, tous deux sauvés de justesse par l'aligot chaud. Que ne met-on aux Saint-Bernards une bassine d'aligot fumant autour du cou plutôt qu'un tonneau de rhum emprunté à un pirate des Caraïbes, image exogène et incongrue ? jouons la locavoracité !

On dérive, mais juste un mot pour parler de ce qui enflamme terriblement le doute : la ligne droite ! Vous montez un col en lacets, vous peinez mais le paysage change à chaque virage et vous divertit (au sens Pascalien du terme, pour les amateurs), alors que le même dénivelé en ligne droite, même divisé en deux ou trois côtes, devient insupportable ; le paysage immuable amplifie votre lenteur et sape tout espoir de plaisir. Pour peu que des voitures vous doublent à quatre-vingt, vous finissez dépressif. Même sur le plat dans les Landes ! Beaucoup de retours en train ont commencé par des lignes droites...

On guérit de tous les doutes ; soit en les dépassant, soit en les acceptant.



Claude et Roger, ex larrons en foire cyclote !

Pour revenir à notre affaire, Claude, interrogé sur un brutal raccourci de notre sortie, n'eut pas une seconde réflexion avant de me pousser à poursuivre, sur le thème "Je ne vois pas pourquoi on ferait autrement puisqu'on a fait ce choix au départ...". En vieux cyclo passionné, Claude a peu de doutes et jamais celui de ne pas arriver ; il ira doucement, prendra son temps, mais il sera à l'étape et il parle d'or car il a passé de nombreuses vacances dans la montagne derrière Nice !

En l'occurrence, je ravalai mon désir d'en finir. Passé Le Pellerin, nous avons bien ramé jusqu'à St-Mars-de-Coutais, mais le soleil était revenu, les voitures parties et tout finit par une cavalcade de 10 km vent dans le dos depuis St-Aignan. Un bonheur !

Pourquoi toute cette histoire ? Simplement pour conclure que je revins à la maison, fort fier de moi, récitai les habituels chiffres distance et vitesse moyenne, gonflai le torse sans excès, parlai vent de face et méchantes averses et conservai ainsi mon image de héros domestique...

On a les fans qu'on peut !

Merci Claude de tes vertus cyclotes et, pour choisir un terme tendance, de ta résilience qui m'a permis une belle balade dans la douceur de l'hiver breton !

Ça vous a plus ? J'ai un doute...



Est-ce que je réussirai le prochain voyage ? Je doute...

6/ Voyage au bout de l'enfer !

Il y a des jours en vélo où les choses s'emmanchent mal, commencent de travers et tournent de calamité en cataclysme de cataclysme en catastrophe et de catastrophe en tsunami. Tous les grands hommes en ont connu ! Néanderthal en voyant arriver dans son dos l'Homo Sapiens armé de sa massue avec un gros air de faux-cul, Napoléon lors de la retraite de Russie, de Gaulle après la Libération, au plus creux de la vague et d'honnêtes cyclos qui croyaient partir en voyage détente, confrontés à l'inimaginable.



Tout démarre par la gentillesse ; Jean-Claude et Christiane, tombés dans la marmite à pédales avant même leur naissance et qui voyagent en vélo depuis quarante ans et en organisent pour nous depuis une quinzaine d'années, en avaient programmé un sur une zone à forts dénivelés. C'était l'époque où certains d'entre nous commençaient à se sentir moins vaillants dans les côtes et ne pouvaient donc les accompagner. Pour ne pas les abandonner totalement à leur sort, Jean-Claude et Christiane les invitent à une petite promenade en Creuse, dans le courant du mois de Mai. Ainsi se prépare un voyage tranquille au soleil avec nos deux amis plus Henri et Roger.

En Mai, fais ce qu'il te plaît ! Mai c'est le muguet, le parfum de la nature en plein éveil, les premières chaleurs, le soleil enthousiaste ! Mais cette année-là fut assez exceptionnelle frappée une vague de froid inattendue qui se manifesta sous forme de neige... C'est ainsi qu'une délicieuse randonnée projetée se transforma en calvaire glacé. Je ne pense pas qu'il existe pire situation pour un cyclo qui se retrouve totalement trempé, les dents qui claquent et les mains paralysées de froid, ayant peur de glisser sur la neige, roulant sur une route pleine de voitures, incapables de passer

les vitesses et les freins anémiés par l'humidité, hésitant à s'arrêter à chaque tour de pédale, mais poursuivant quand même car s'arrêter en campagne serait pire encore. Rendons grâce à Christiane qui a pris sur elle de s'arrêter pour prendre des photos témoignages d'une situation qu'autrement personne n'aurait imaginée. Il ne s'agissait plus de campanules des fossés, mais de modestes cyclos promus héros anonymes du quotidien.

Puis la descente vers Guéret dans la boue au milieu des voitures avec les freins qui ne répondent plus...



Les images parlent d'elles-mêmes. C'est aussi cela, le vélo en voyage, un plaisir qui peut se transformer en galère, voire en drame et c'est tout à l'honneur des cyclos de savoir affronter ces désagréments la tête dans les épaules et l'esprit en jachère. Nous ne sommes pas Superman, ni les uns ni les autres, mais nous nous retrouvons parfois confrontés à des situations

exceptionnelles où la seule solution consiste à serrer les dents.

On pense aux grognards de Napoléon, revenant à pieds de Russie en plein hiver, hébétés, les pieds progressivement gelés puis insensibles, comme des billots de bois que l'on traîne et qui vont vous entraîner à leur tour, puis attendant la gangrène en espérant être délivrés par le sabre d'un cosaque avancé dans leur dos...

En l'occurrence, pas de Cosaque en Creuse pour abrégé les souffrances, si les quatre amis voulaient revenir vivants de cette délicieuse croisière, la seule solution était de s'arrêter dans le premier bourg, prendre le temps de se réchauffer tant bien que mal avec un chocolat et retourner le lendemain chercher la voiture. Ce qui fut fait. On pense bien sûr au Cid de Corneille :

*Oh combien de grands coups,
combien d'exploits célèbres,
Sont demeurés sans gloire au
milieu des ténèbres...*



Ce fut la seule fois, en quarante ans, où Christiane et Jean-Claude interrompirent un voyage en vélo ! *Je ne suis pas un héros*, chantait Balavoine, eux et nous non plus, juste courageux. Parfois. Modestement. Dans l'ombre.

C'est l'esprit cyclo...

7/ Marche aux boudins 2024 : comment un échec individuel peut masquer un triomphe collectif !



Grace à Christiane à la baguette, nommée capitaine du boudin, très belle cuvée que notre boudin 2024 ; choisi amoureuxment par Joël, il était gourmand et charnu à souhait, gras sans être lourd, moutardé avec amour, arrosé de bon Muscadet et suivi de desserts variés - tarte abricots ou pomme, carré au pomme ou éclair – qui venaient à point après une randonnée dans le vignoble bien venteuse sur terrain lourd, mais fort agréable avec une savoureuse descente vers les bords de Sèvre avant un retour via de grandes étendues de vignobles

appréciés des amateurs et des sangliers... La famille Lebas ayant décliné cette fonction, l'itinéraire avait été conçu avec brio par Denis, nommé aussitôt *homme du match* car, non content de cette performance de créateur, il mettait en place un règlement par carte bancaire avec envoi du justificatif par mail ! Ce bond soudain dans le troisième millénaire n'a pas manqué de désarçonner certains esprits traditionnalistes brandissant leurs billets de banques d'un autre âge, tant la voie ouverte par les esprits novateurs est parfois soumise aux embuches des conservateurs !



Des vignes à perte de vue, ça donne soif !

Question opérationnel terrain, votre serviteur faisait partie de l'équipe de balisage/débalisage du 10 km, en l'occurrence ce dimanche matin, le débalisage. Tout avait bien commencé par le décompte de près d'une centaine de participants quand une de nos princesses se rendit compte, deux cents mètres après le départ, que sa moonboot était fendue et qu'elle n'avait plus qu'une demie semelle. Cela aurait pu être l'occasion d'attendre le prince charmant venu la rechausser, mais elle jugea plus prudent de ne compter que sur ses propres forces et celles de sa copine, pour avancer dans la vie et reculer jusqu'au départ afin de changer de chaussures. Les deux débaliseurs décidèrent donc d'attendre les princesses dans les rafales de vent qui secouaient le hameau, tandis que le reste de la troupe s'estompait au milieu des vignes comme les dromadaires de Lawrence d'Arabie au cœur du désert.

Dix minutes plus tard, les princesses réapparurent, plus joyeuses que jamais, suivies d'une dizaine d'autres encore plus retardataires qui, eux-mêmes, avaient attendu en vain un couple perdu - corps, véhicule et biens - du côté de La Chapelle-Heulin... Tout cela semblait aller dans le bon sens et le groupe hétéroclite commença sa déambulation, tel le peuple élu suivant aveuglément Abraham, jusqu'à un croisement où il fallut convenir que plus personne du groupe initial n'était en vue et que les balises avaient disparu, emportées par le vent malin ou par un esprit facétieux. Solitude du débaliseur dévalisé de ses balises quand tous les participants se retournent vers lui avec le regard extasié d'un américain du Kansas pour Donald Trump, en attente du bon choix qui les remettra dans le droit chemin !

Les emmerdes, disait un ancien président, volent en escadrilles. C'est vrai aussi pour celles de l'UCNA ! Car si nous ne manquions évidemment pas de ressources, elles s'avèrent, au fil des appels au secours, plus taries les unes que les autres. Denis qui avait le numéro du parcours le vendredi ne l'avait plus le dimanche, mais il nous conseilla d'appeler quelqu'un qui en avait le nom. Cette personne que nous ne nommerons pas par délicatesse, avait bien un nom, mais ce n'était pas le bon et Visorando n'aime pas que l'on dénomme *Marche aux boudins 2024*, ce qui s'appelle en réalité *2024 Marche aux boudins*. Entre temps, Denis avait retrouvé le numéro, mais des manipulations occultes avaient mis mon téléphone sur silencieux et je ne pus répondre à son appel... Nous étions les deux pieds dans la gadoue sous les regards légèrement narquois de nos administrés du moment qui se demandaient si Abraham était bien celui qu'il prétendait être et s'ils avaient bien fait de quitter l'Égypte, en l'occurrence La Haie Trois Sous, pour le suivre...

Heureusement, c'est dans ces occasion exceptionnelles que se révèlent les caractères forts ; Napoléon franchissant le pont d'Arcole et nous, modestes débaliseurs devenus champions de la géolocalisation, décidant en même temps, d'un virage à gauche que n'aurait pas démenti le président Macron.



On marche, mais personne ne sait où on va...

C'était le bon choix, comme aurait dit Giscard (fine allusion, réservée aux plus de 70 ans) ! Et nous reprîmes conjointement la marche en avant vers un avenir radieux et la débalisation.

Il fallut alors tenter une division de notre groupe disparate entre les retardataires qui voulaient faire le 5 km et ceux du 10 km ! Œuvre aussi complexe que de séparer les LFistes des socialistes dans une manifestation d'indignés... Un appel au capitaine de route du 5 km plus tard et il fut décidé que Marie-Cécile, l'amie de Joël, qui s'était fort gentiment inscrite en bénévole, - ce dont nous la remercions vivement - nous attendrait au point de séparation entre le parcours long et le court. Mais sans doute avions-nous déjà franchi ce point délicat car elle ne put que nous apercevoir de loin, sans réussir à attirer notre attention tant le vent était fort et balayait les appels comme la maison de paille des trois petits cochons.

Nous ayant définitivement perdus, elle se résolut à retrouver son groupe, mais, les balises ayant été débalisées, l'itinéraire devint mystérieux ; elle se perdit et se retrouva isolée au cœur d'une nature hostile, contrainte à un retour solitaire et penaud vers La Haie Trois Sous, notre point de départ où elle put commencer à oublier cette triste affaire en narrant ses mésaventures, un verre de Muscadet dans une main et un sandwich au boudin dans l'autre...

Pendant ce temps, nous poursuivions notre route sans trop répondre aux questions pour savoir si nous étions engagés sur le 5 ou le 10 km... Après tout, il faut une part d'improvisation dans la vie et c'est sans doute aussi ce qui avait attiré ces personnes vers ce terroir en Muscadet. Mais, en chaque baliseur demeure une conscience et au bout d'une série de glissades sur les berges de la rivière (malheureusement pour les amoureux de la contrepèterie, il n'y avait pas de ravin sur ces berges), nous convînmes que, faute d'assumer une révolte, le mieux était de rentrer par le plus court chemin que nous indiqua l'un des retardataires, plus féru en GPS...



Notre chance dans cette affaire, fut que ce groupe ne nous en voulait absolument pas, ayant compris que tout notre malheur venait pour eux de ne pas être partis avec les autres membres des groupes et il fut convenu de porter l'opprobre sur le couple ami égaré à La Chapelle Heulin, source de tous nos maux, aussitôt voué aux Gémonies (Ce n'est qu'une métaphore car, en réalité, les Gémonies étaient un escalier à Rome où l'on exposait les cadavres des suppliciés avant de les traîner jusqu'au Tibre avec des crocs et de les balancer dans le fleuve où ils pourrissaient. Nous n'en étions pas là avec nos retardataires...)!

Enfin tous rassemblés, nous pûmes nous adonner aux plaisirs de la table, debout. Ce fut pour nous, la partie la plus convaincante de cette matinée haute en péripéties, grâce au travail de toute l'équipe cuisine et salle : Jean-Claude, Maryvonne et Jacques, Valérie, Marceline et d'autres encore, tant les bonnes volontés abondent dans ce club...



Au final, les débaliseurs que nous étions en ressortirent avec le même sentiment que Mbappé venant de rater complètement un match pourtant brillamment remporté par le Réal Madrid... Conclusion reconfortante s'il en fut, mettant en évidence que la force de l'UCNA c'est son collectif, capable de pallier les faiblesses de tel ou telle, pris dans un maelstrom d'embarras...

Si Mbappé passe à travers et ne marque pas, Vincinius est là, ou Rodrygo et son pied magique, Bellingham passeur décisif, Güler ou Diaz... comme chez nous, si Antoine défaille et Christiane fatigue, Marceline et là, sinon Marc, Denis, Jean-Charles, Joël, Hervé, Olivier et tous les autres...

We are the champions !

<https://www.youtube.com/watch?v=04854XqcfCY>

8/ La palme stylistique de Noël, à Pierrot !

La grande force des créateurs de styles est de savoir se renouveler ! Modestement,



Paco Rabanne en ses œuvres...

traditionnelles - Par exemple : le sexe d'un être humain définit son genre, principe dont on se demande qui a pu l'inventer, tellement il est contre nature... - remise en cause qu'il a appliquée à notre blouson coupe-vent qui, reconnaissons-le, reste un classique du genre.

Cette déconstruction textile l'a amené, dans un élan audacieux, à inverser les sens en portant son coupe-vent devant derrière, créant ainsi une absolue confusion des sens

l'UCNA s'impose à l'avant-garde des modes vestimentaires et on croyait avoir atteint un sommet avec Jean-Charles et son blouson de pluie en sac poubelle, qui est une rupture stylistique dans notre monde fort conservateur de la mode cyclote, comparable ce que qu'ont été la robe en métal de Paco Rabanne ou en chocolat d'Eddy Benghanem, chef pâtissier du Trianon Palace, mais on était loin du compte !

Voici qu'est apparu dans les pelotons une tendance nouvelle : l'inversion des classiques la rupture essentielle à la Léonard de Vinci. La grande originalité de cette approche consiste à inverser les codes établis pour en susciter de nouveaux. Le leader de cette nouvelle approche, notre ami Pierrot est parti d'une remise en cause radicale des valeurs





Ainsi il présente une poitrine unie, ornée de plusieurs plissés avantageux au col et sur le bas du ventre, avec bande fluorescente sur l'abdomen (qu'il a restreint ce qui lui permet de se regarder pisser...).

Notez que notre ami a parfaitement assimilé les codes des top modèles et ne sourit jamais devant un appareil photo. Le ou la top modèle est le porte-drapeau d'un message sublime, trop fort pour autoriser la moindre manifestation d'empathie. Le sourire semblerait créer une complicité entre l'observateur et le modèle, voire même associer le vêtement à l'humour et discréditerait aussitôt le message induit.

Mais Pierrot a aussi des arrières bousculant les traditions. Retournons-le et observons comment l'imagination valorise la créativité ; l'idée de ne se servir de la fermeture éclair que ponctuellement, dessinant un X magnifique reliant les deux parties du thorax, cette idée est exceptionnelle, sublime, rupture créative de première grandeur. Du coup, cette option dégage le tombé du cou tout en ouvrant sur une chute de rein en comparaison de laquelle Adriana Karembeu passerait pour une majorette ! Pierrot impose le retour du fessier plat ! Cette idée exceptionnelle est intéressante en hiver, mais devient énorme en été quand Pierrot ne portera rien en-dessous ! Les dames sont sur le qui-vive !



Là encore, le modèle marque son professionnalisme en simulant de photographier lui-même l'usine de Naval Group en arrière-plan, marquant ainsi le double jeu du photographié photographe, double miroir, expression flagrante de nos passions intérieures... Je suis moi-même et un autre à la fois, abîme insondable et vertigineux... À moins qu'il n'ait mis son appareil en mode selfie et ne soit en train de s'auto congratuler par l'image, devant la qualité de son propre spectacle, nouveau Narcisse jailli du fleuve sur deux roues...

Félicitons-nous qu'avec le temps, la créativité des Ucénistes en matière de stylisme ne faiblisse pas et qu'il surgisse toujours une nouvelle génération pour sublimer la

précédente. De dépassement en dépassement, ne plus avoir à dépasser que soi-même, dans une extase amoureuse... J'en frémis d'avance !

9/ Le stage c'est d'abord de l'image !

À notre époque, l'important c'est l'image ! Et à la Chapelle-Launay qui organisait cette année un stage mécanique ouverts aux clubs du département, l'UCNA a su se faire remarquer. Par son nombre d'abord avec la plus forte représentation, soit six vaillants cyclos et la meilleure cyclote, puisque la seule assez courageuse pour s'inscrire, tous désireux de toujours s'améliorer en montages et démontages... Mais le club a aussi établi son image grâce à des faits précis ! On voit là le résultat des efforts précédents et l'importance de labourer sans relâche le sillon de l'image de marque.



Car non seulement, nous avons en ce lieu une notoriété, mais également une réputation ! Bruno qui dirigeait cette journée avec talent, a su rester discret, mais son collègue Siegfried a lâché le morceau en voyant arriver Corinne tout sourire, ce qui l'embarqua dans un fou rire irrépressible. Nous observons cette hilarité sans comprendre quand, entre deux éclats, il expliqua : *Je comprends que vous soyez revenus car, la dernière fois, Corinne a été la seule à tenter de gonfler son pneu sans avoir mis de chambre à air !* Et de se tordre à nouveau devant le regard en accent circonflexe de l'intéressée, marquant un oubli sidéral de cette anecdote...

Disons-le clairement, si les élèves sont chahutés par les profs dès leur entrée dans la classe, c'est le monde à l'envers ! Et savoir qu'un pneu doit comporter en lui-même une chambre à air s'apprend comme toute chose et n'est pas donné à la naissance sauf peut-être pour Bernard Hinault et Pogacar... Et le niveau modeste des connaissances au départ, ne doit pas préjuger des sommets atteints à l'arrivée... L'histoire précise qu'en 1888 John Boyd Dunlop a bel et bien inventé le vélo à pneus pleins, c'est la base et on ne



saurait faire grief à une cyclote exemplaire d'en être restée à cet événement ! Donc Siegfried, camembert, je te prie de t'arrêter !



Beau départ de ce stage sur de joyeuses bases pour Corinne, Jean-Charles, Denis, Olivier, Laurent et Antoine. Olivier avait revêtu pour l'occasion sa tenue de travail de constructeur de sous-marins nucléaires et, aidé de Denis promu conseiller spécial, il attaqua ferme le réglage de dérailleur de plateau. Pour faciliter la tâche de Siegfried, les deux compères allèrent même jusqu'à déboulonner le câble et supprimer toute tension, grâce à quoi l'opération qui devait durer quatre minutes se prolongea sur une heure car ledit câble s'avéra défaillant et il fallut rechercher dans la cocotte d'où il partait, avant de le remplacer...



Pendant ce temps, Antoine s'était fait expliquer comment on change des plaquettes de freins à disque. Notons à ce sujet que les précautions prises par les constructeurs pour éviter que cette opération ne défaille, semblent bien excessives. Outre qu'ils proposent une petite pièce en plastique dont on ne sait jamais dans quel sens l'insérer, le risque de manipuler les freins quand le vélo est sur son portant, sans roue... semble assez improbable... Je demanderai à Corinne...

De son côté, toujours en quête de nouveaux savoirs, Corinne ne restait pas inactive et avait sollicité Bruno pour un démontage remontage de chaîne. La vitesse à laquelle elle assimila la chose confirma les considérables progrès réalisés depuis le stage précédent et classa définitivement en rumeurs fallacieuses, dites aussi fake-news au Codep, les prétendus souvenirs de Siegfried ! Désormais, nos experts du club peuvent prendre du repos, Corinne gère tous les bris de chaîne !



De soupirs en sourires, on l'adore !

Cela renvoie à la difficulté de progresser dans notre club, en particulier pour les femmes ; dès qu'un problème se pose, crevaison, saut ou bris de chaîne, bruit suspect... nos experts maison, Jean-Marie, Jean-Claude, Marc, Joël ou d'autres, se précipitent et prennent en main la réparation.

Ils sont compétents, bienveillants, patients et acceptent de se salir les mains pendant que les autres commentent ou partent se soulager dans les buissons... Cette habitude qui tient à l'éducation est, disons-le clairement, d'un autre âge ! Désormais l'égalité fait

loi, la courtoisie est une offense et une femme s'enorgueillit de savoir faire tout ce que les hommes font... En mieux ! Laissons-les donc en faire la démonstration lors des prochains incidents !



Je dérive. Donc fort belle journée, ponctuée par un déjeuner sympathique et mille mercis aux organisateurs capellonésiens ! (Notons que les capellonésiens ne sont pas les enfants de Maître Capello de l'émissions *Des chiffres et des lettres*, mais les habitants de La Chapelle-Launay.)

Cerise sur le porte-bagage, bien utile lors de nos voyages, Bruno nous a appris à ouvrir une canette de bière avec une pédale automatique et ça, même nos meilleurs meccanos maison ne le savent pas ! On sait vivre à La Chapelle ! Arrêtons donc d'ingurgiter toute cette eau et mettons des canettes dans nos porte-bidons ; on pourra alors mettre en pratique la règle du sage Vélocio : boire avant d'avoir soif !

10/ Daniel récompensé par Nantes !



Daniel vient de recevoir la médaille de l'Office Municipale des Sports de Nantes pour son engagement bénévole au service du sport. Depuis son arrivée à Nantes et au club, Daniel s'est toujours mis au service de la communauté. Après un palmarès de cyclo remarquable, il a œuvré pour le développement de notre sport ! Cette récompense confirme et valide cet engagement. Bravo Daniel !

11/ Brève réglementaire

Notre président nous rappelle l'évolution récente du code de la route, sur le thème général "respectons les feux" ! et cessons de clignoter rouge dans les yeux de ceux qui nous suivent, automobilistes autant que cyclistes !

Vous avez peut-être entendu que le Code de la Route a évolué récemment à propos des règles d'éclairage des vélos.

Le décret n°2024-1074 publié au Journal Officiel du 29 novembre 2024 introduit les modifications suivantes dans le Code de la Route :

« La nuit, ou le jour lorsque la visibilité est insuffisante, tout engin de déplacement personnel motorisé ou cycle doit être muni d'un feu de position arrière. Ce feu ne doit pas être clignotant et doit être nettement visible de l'arrière lorsque le véhicule est monté. Tout engin de déplacement personnel motorisé ou cycle peut être muni d'un feu de position arrière supplémentaire répondant aux mêmes caractéristiques. Le conducteur peut porter sur lui un tel feu. » (R313-5, par. V)

(le texte souligné correspond à la modification apportée par le décret).

Un feu arrière fixe est donc obligatoire la nuit et le jour lorsque la visibilité est insuffisante. Cela veut donc dire à contrario qu'en journée, par visibilité suffisante, vous pouvez avoir un feu clignotant, ou pas de feu...

Il semble que la motivation pour cette modification est liée à ce que des études ont constatées une mauvaise appréciation des distances de la part des automobilistes arrivant de l'arrière quand le feu est clignotant.

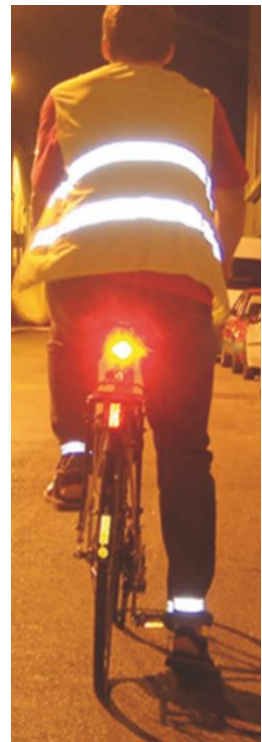
Enfin, je ne peux que vous rappeler l'importance d'être visible.

D'après les statistiques d'accidentologie, en 2023, 60% des accidents cyclistes présentent un facteur de visibilité.

Sur la période 2021 -2023, en agglomération, 301 personnes ont perdu la vie à vélo dont 62 personnes la nuit, soit une part nocturne de 21%. Hors agglomération, la part des usagers à vélo tués la nuit s'établit à 17% (soit 65/391 tués).

Enfin sur la même période, 146 personnes tuées en vélo hors agglomération, sur les 167 pour lesquelles l'information est connue, ne portaient pas de gilet réfléchissant.

Note : le même décret autorise le remplacement des catadioptres de roue par des pneumatiques ayant des flancs réfléchissants.



12/ Le mot de la fin

Et voilà, il n'est bons amis qui ne se quittent...

Évidemment je donnerai un coup de main à celui qui prendra ma place, comme Patrick l'a fait à mon arrivée et m'a appris à organiser simplement textes et photos en restant en word, sans se compliquer la vie et sans stress ! Merci à tous ceux qui ont suivi et supporté mes élucubrations et pardon à ceux que j'ai agacés, chambrés ou peut-être même blessés ; mes intentions étaient pures, je ne cherchais qu'à sourire et faire sourire...

JE SUIS NÉPUISE,
C'EST COMME ÉPUISE,
MAIS DE NAISSANCE.

Je vous regrette déjà...

Antoine

